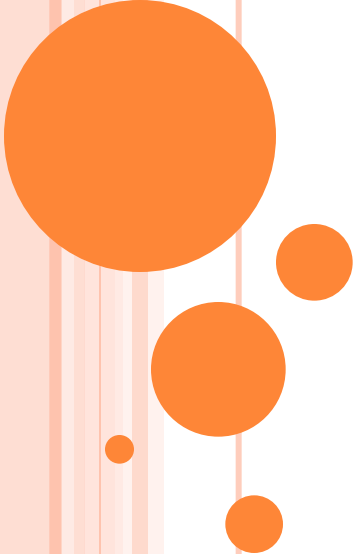




COURS 4 - LES THÉORIES DE LA TRADUCTION

- A côté des approches qui désignent une orientation générale des études à partir d'un point de vue disciplinaire particulier (linguistique, sémiotique, pragmatique, sémiotique, etc.), on trouve un certain nombre de théories spécifiques à la traduction.
- Les « théories » de la traduction sont des constructions conceptuelles qui servent à décrire, à expliquer ou à modéliser le texte traduit ou le processus de traduction.
- Ce sont des théories exclusives, centrées uniquement sur la traduction, elles veulent renforcer l'autonomie et l'indépendance de la traduction.



LA THÉORIE INTERPRÉTATIVE

La théorie interprétative est connue sous la dénomination de l'Ecole de Paris, parce qu'elle a été développée au sein de l'*Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs* (ESIT, Paris).

On la doit essentiellement à Danica Seleskovitch et Marianne Leaderer, qui se sont appuyées sur leur expérience en tant qu'interprètes pour mettre au point un modèle de traduction en trois temps : interprétation, déverbalisation, réexpression.



- La préoccupation centrale de la théorie interprétative est la question du « sens », qui comprend aussi bien ce que le locuteur a dit (l'explicite) que ce qu'il n'a pas dit (implicite).
- Pour saisir le sens, le traducteur doit posséder un bagage cognitif qui englobe la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du « vouloir-dire » de l'auteur.
- Au cas contraire, il sera confronté au problème de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations.
- Pour Seleskovitch, il s'agit de la perception de l'outil linguistique (interne) et de la perception de la réalité (externe) ;
- Le processus de traduction n'est pas direct, il passe par une étape intermédiaire, celle du sens qu'il faut déverbaliser, suivi par une réexpression des idées.



Jean Delisle formule une version plus détaillée et plus didactique de la théorie interprétative, à partir de l'analyse du discours et la linguistique textuelle.

Pour lui, le processus de traduction comprends trois étapes : la compréhension, la reformulation, la vérification.

La compréhension – décodage du texte source à partir des mots et du contexte ;

La reformulation – re-verbalisation des concepts du texte source dans une autre langue

La vérification – valider les choix faits par le traducteur en procédant à une analyse quantitative des équivalents ;



Dans *La Traduction aujourd'hui* (1994), Lederer intègre ces idées et identifie trois postulats importants du modèle interprétatif :

- Tout est interprétation ;
- On ne peut pas traduire sans interpréter ;
- « la recherche du sens et sa réexpression sont le dénominateur commun à toutes les traductions »

« La théorie interprétative [...] a établi que le processus [de traduction] consistait à comprendre le texte original, à déverbaliser sa forme linguistique et à exprimer dans une autre langue les idées comprises et les sentiments ressentis. »



- Interpréter le sens d'un texte exige de préciser le niveau auquel on se situe : mot, phrase, texte ;
- On appelle ainsi traduction linguistique la traduction de mots et de phrases hors contexte et traduction interprétative ou traduction la traduction des textes ;
- La théorie interprétative de la traduction accorde une attention particulière au lecteur cible, à l'intelligibilité de la traduction produite et à son acceptabilité dans la culture d'accueil.



LA THÉORIE DE L'ACTION

La théorie actionnelle de la traduction a été développée en Allemagne par Justa Holz-Manttari (1984) ;

La traduction est envisagée comme un processus de communication interculturelle visant à produire des textes appropriés à des situations spécifiques et à des contextes professionnels. Elle est considérée comme un simple outil d'interaction entre des experts et des clients.

Holz-Manttari s'est appuyée sur la théorie de l'action et sur la théorie de la communication ; L'objectif premier est de promouvoir une traduction fonctionnelle permettant de réduire les obstacles culturels qui empêchent la communication de se faire de façon efficace.



- Le texte source est un simple outil pour la mise en œuvre des fonctions de la communication interculturelle. La principale préoccupation du traducteur doit être le message qui doit être transmis au client.
- Le traducteur est l'interlocuteur privilégié du client, envers lequel il a une responsabilité éthique majeure.
- La théorie actionnelle de la traduction est un simple cadre de production des textes professionnels en mode multilingue. Le produit final est évalué en référence au critère de la fonctionnalité.
- Le traducteur est considéré comme un simple « transmetteur de messages » : il doit produire une communication particulière, à un moment donné et suivant un but précis.
- Il doit agir en tant qu'expert en interculturalité en conseillant le client commanditaire et, au besoin, en négociant avec lui le meilleur moyen d'atteindre son but.



- Selon Holz-Manttari, le traducteur doit prendre toutes les mesures qu'il juge utiles pour surmonter les obstacles culturels qui empêchent d'atteindre le but recherché.
- Il doit négocier avec le commanditaire le moment opportun ainsi que les conditions les plus favorables pour diffuser sa traduction.
- Le traducteur est responsable du succès comme l'échec de la communication dans la culture cible.
- La théorie actionnelle de la traduction préconise le remplacement d'éléments culturels du texte source par d'autres éléments plus appropriés à la culture cible, même s'ils paraissent éloignés des éléments originaux.
- L'essentiel est de parvenir au même but recherché dans le cadre de la communication interculturelle.
- Cette approche a été critiquée par plusieurs traductologues – déphasage par rapport à la réalité du métier de traducteur qui ne peut pas toujours décider de tout ; le caractère jargonneux de son approche trop orientée vers le business et les relations publiques ;



LA THÉORIE DU SKOPOS

- Le mot grec « skopos » signifie le but ou la finalité. En traductologie, il désigne la théorie initiée en Allemagne par Hans Vermeer à la fin des années 1970.
- La théorie du skopos s'intéresse aux textes pragmatiques et à leurs fonctions dans la culture cible.
- La traduction est envisagée comme une activité humaine particulière (le transfert symbolique), ayant une finalité précise (le skopos) et un produit final qui lui est spécifique (le translatum ou le translat)
- Vermeer (1978) est parti du postulat que les méthodes et les stratégies de traduction sont déterminées essentiellement par le but ou la finalité du texte à traduire.



- Une traduction « fonctionnelle », mais il ne s'agit pas de la fonction assignée par l'auteur du texte source, mais de la fonction du texte cible tributaire du commanditaire de la traduction.
- C'est le client qui fixe un but au traducteur en fonction de ses besoins et de sa stratégie de communication.
- Le traducteur doit respecter deux règles principales : « la règle de cohérence » et la « règle de fidélité »
- Vermeer intègre aussi la problématique typologique de Katharina Reiss (1984) concernant les types textuels définis par elle, à savoir informatif, expressif, opérationnel pour mieux préciser les fonctions qu'il convient de préserver lors du transfert.



- Le texte source est conçu comme une « offre d'information » faite par un producteur d'une langue à l'attention du récepteur de la même culture. La traduction est envisagée comme une « offre secondaire » d'information, mais à des récepteurs de langue et de culture différentes.
- Dans cette optique, la sélection des informations et le but de la communication ne sont pas fixés au hasard, ils dépendent des besoins et des attentes des récepteurs ciblés dans la culture d'accueil. C'est le skopos du texte.
- Ce skopos peut être identique ou différent entre les deux langues concernées ; identique – le principe de la cohérence intertextuelle ; différent – adéquation au skopos.



- La nouveauté de l'approche consiste dans le fait qu'elle laisse au traducteur le soin de décider quel statut accorder au texte source : point de départ pour une adaptation ou modèle littéraire à transposer fidèlement.
- **Critiques** : les textes littéraires ne peuvent être traduits seulement en fonction du skopos (Snell-Hornby, 1990), la situation et la fonction de la littérature dépasse largement le cadre pragmatique délimité par Vermeer et Reiss.
- Chesterman (1994) – la focalisation sur le skopos peut conduire à des choix inappropriés sur d'autres plans ;



LA THÉORIE DU JEU

- La théorie du jeu a été mise au point par le mathématicien John von Neumann pour décrire les relations d'intérêt conflictuelles qui ont un fondement rationnel.
- L'idée est de trouver la meilleure stratégie d'action dans une situation donnée, afin d'optimiser les gains et de minimiser les pertes : la stratégie « minimax »
- Comment aider le traducteur à optimiser le processus de décision sans perdre trop de temps ?
- Levy (1967) estime que la théorie du jeu peut y contribuer grandement : « La théorie de la traduction a tendance à être normative : elle vise à apprendre aux traducteurs les solutions optimales. Mais le travail effectif du traducteur est pragmatique : celui-ci a recours à la solution qui offre le maximum d'effet en fournissant le minimum d'effort. »



- Gorfée (1993) adopte la même approche, mais en partant de postulats théoriques différents. S'inspirant de la notion de « jeu de langage », elle entreprend l'étude de ce qu'elle appelle « le jeu de la traduction ».
- La traduction est comparée à un puzzle puis à un jeu d'échecs.
- La comparaison avec un jeu se justifie par le fait qu'un jeu a toujours pour but de trouver la solution la plus adéquate en fonction des règles instituées pour le jeu en question.
- Comme le jeu, elle présente une part d'imprécision qui possède à la fois des avantages et des inconvénients.
- En traduction, il ne s'agit de « gagner » ni de « perdre » au jeu, mais de « réussir » ou d'« échouer » à trouver la solution optimale.



- La théorie du jeu ne prend pas en compte les facteurs émotionnels, psychologiques et idéologiques qui peuvent interférer dans le processus de traduction ou les lacunes de formation ou d'information qui peuvent affecter le traducteur ou le texte.
- C'est une approche formelle et idéalisée de la traduction, qui ne tient pas compte des contraintes de la réalité professionnelle. L'absence de la dimension ludique de la traduction, le plaisir du traducteur ?



LA THÉORIE DU POLYSYSTÈME

- La théorie du polysystème désigne le cadre conceptuel développé dans les années 1970-1980 par Itamar Even-Zohar.
- Par « polysystème », Even-Zohar (1990) désigne un ensemble hétérogène et hiérarchisé de systèmes qui interagissent de façon dynamique au sein d'un système englobant (le polysystème).
- La littérature traduite n'est qu'un niveau parmi d'autres au sein du système littéraire, lequel est inclus dans le système artistique en général, qui fait partie du système religieux ou politique, etc.
- Au sein de ce polysystème, il y a concurrence entre les différents niveaux de système, entre les genres littéraires dominants et ceux périphériques.



- Even-Zohar : des formes littéraires « premières » et « secondaires », innovateurs et conservateurs.
- La théorie du polysystème s'intéresse au rôle que joue la littérature traduite au sein d'un système littéraire particulier ;
- Les traducteurs ont tendance à se plier aux « normes » du système littéraire d'accueil, tant au niveau de la sélection des œuvres que de leur reformulation/écriture des traductions ;
- La littérature traduite occupe en général une position périphérique dans le système d'accueil, mais le degré d'éloignement du centre est variable selon les systèmes;



- **Les jeunes littératures**, en formation – la littérature traduite joue un rôle important, elle est porteuse d'innovation ;
- **Les littératures nationales** « périphériques » - la littérature traduite occupe une place centrale parce qu'elle émane d'une nation plus puissante et plus influente ;
- **Les littératures en crise** : la littérature traduite tend à occuper le vide laissé par les auteurs nationaux ;
- Dans tous les cas, il s'agit d'une prise de pouvoir imprévisible et évolutive, car la littérature traduite est tributaire de la position des autres formes au sein du système.
- La théorie du polysystème considère la traduction comme un sous-système dépendant du cadre culturel général de la société d'accueil. Elle n'est pas un système autonome, ayant sa propre logique, mais elle est soumise aux interactions des autres systèmes en présence.



- Cette conception de la traduction a plusieurs implications théoriques et pratiques :
- Le processus de traduction n'est pas envisagé comme un transfert inter-langues mais inter-systèmes, la traduction s'inscrit dans un contexte socioculturel plus large ;
- Le texte/l'œuvre traduite est envisagé(e) comme un objet autonome, une entité qui s'inscrit dans le cadre général du système cible ;
- Les procédés de traduction ne sont pas analysés en fonction de chaque système linguistique, mais en fonction des « normes » spécifiques au contexte socioculturel au sens large (genre littéraire, idéologie dominante, contexte politique)



CONCLUSIONS

- Comparée à d'autres disciplines, la traductologie offre peu de théories propres et bien établies.
- Les théories présentées sont les théories les plus connues et les plus influentes ;
- Elles se distinguent par l'aspect privilégié dans la théorisation de la traduction.
- La théorie interprétative privilégie le sens et sa compréhension dans le processus de traduction.
- La théorie de l'action insiste sur le rôle central du traducteur comme acteur économique qui fait le lien entre le commanditaire et le client.
- La théorie du skopos met l'accent sur le but de la traduction et affirme que la fonction du texte détermine la manière de le traduire.



- La théorie du jeu insiste sur le fait qu'il faut connaître et maîtriser les « règles du jeu » avant de s'engager dans la traduction.
- La théorie du polysystème voit la traduction comme une partie d'un tout plus englobant, le système littéraire dans son ensemble ;
- Ces théories ont le mérite d'avoir placé le processus de traduction ou le sujet traducteur au centre de leur réflexion.
- L'impact de ces théories restent limité – elles sont de nature explicative et ne fournissent pas aux traducteurs les méthodes auxquelles ils s'attendent.



BIBLIOGRAPHIE

- Delisle, Jean (2013), *La Traduction raisonnée*, Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 3ème édition;
- Lederer, Marianne (1994), *La Traduction aujourd'hui*, Le modèle interprétatif, Paris, Hachette, « collection F »;
- Holz-Mänttari, Justa (1984), *Translatorisches Handeln. Theorie und Methode*, Helsinki Suomalainen Tiedeakatemia;
- Even-Zohar, Itamar, (1979), "The Function of the Literary Polysystem in the History of Literature", in *Poetics Today*, vol1.